

XIX

A une semaine de là, un matin, Guillaume tomba dans une bombe dans la chambre de sa mère.

— Hourra ! hourra ! vous êtes riches ! . . . , me voilà casé ! . . .

Un ancien copain de Monge, un vrai camarade, Henri Sancède, dont il leur avait souvent parlé, sorti depuis un an déjà de l'Ecole Polytechnique, lui procurait une place chez son oncle, chef de l'importante usine de Blinville. Il y serait employé à la construction du matériel des chemins de fer : cent cinquante francs d'appointments par mois, table et logement. Ses dimanches lui appartiendraient, et il les promettait tous à la famille, Blinville se trouvant à deux heures de Paris.

Dès ce jour, l'espérance ranima le pauvre nid. Madame de Sorgues elle-même, fière de son ingénieur, souriait à ses superbes projets de fortune.

Tout d'abord, le jeune homme exigea qu'on reprit le concierge, qui non seulement viendrait préparer le dîner, mais encore le déjeuner. Il entendait aussi qu'elle fit le petit ménage. Mais Tiomane s'entêtait à continuer ses broderies. Oui, vraiment, on allait être presque riches, si la maraine de Maritza consentaient à un peu de raison.

Le quatrième dimanche du mois, l'ingénieur apparut avec toute sa paye, qu'il jeta sur les genoux de Tiomane, il ne voulait rien se réserver.

— Tu sais bien que je suis un prodigue dit-il, extrême en sa générosité comme en tout : quand j'aurai besoin, je viendrai puiser dans ta caisse.

Un moment après, survint un piano, que Guillaume fit triomphalement poser dans la chambre de Tiomane.

— Oh le gaspilleur ! s'écria-t-elle.

— Bah ! vingt-cinq francs par mois !

— C'est énorme pour nous

— Mais c'est notre fête de t'entendre, et, franchement, tu nous dois un fameux arriéré . . .

Ce second hiver s'ouvrait donc moins sombre. Avec l'augmentation du petit budget, l'avenir ne menaçait plus. Sans doute, la mode des dentelles asiatiques passerait, la rente de Smryne pouvait cesser ; mais Guillaume avait le pied à l'étrier : intelligent, travailleur, il avancerait vite.

Tiomane avait retrouvé la plus ardente de ses joies. Chaque soir, elle faisait de la musique. Sa belle voix emplissait le logis de ses accents puissants. Le concierge prétendait même qu'on l'entendait dans toute la maison, jusque chez M. Degoffes, célèbre professeur de chant, lequel occupait les deux appartements réunis du premier étage.

Cependant, malgré son parti bien arrêté de réclusion, madame de Sorgues ne pouvait refuser d'accueillir le jeune protecteur de son fils. Un dimanche Guillaume amena Henri Sancède, le grave Henri, Caton, comme on l'appelait à l'Ecole.

Le camarade était de taille moyenne, bien tourné ; il portait les cheveux coupés ras ; son visage, sans avoir rien de précisément beau ni de joli, frappait par l'opposition de deux yeux bruns énergiques, presque durs et la tendresse d'une bouche très fraîche au milieu d'une barbe légèrement frisée et taillée en pointe. Fils d'un obscur médecin du Jura qui exerçait dans la montagne, admis à l'école Monge avec une demi-bourse, et en-